

Un ou deux fondateurs au Jardin des Oliviers?

Autor(en): **Andrey, Ivan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 20: **La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN OU DEUX FONDATEURS AU JARDIN DES OLIVIERS?

IVAN ANDREY

Toute maison religieuse revendique un fondateur, que son nom relève de l'histoire, de la tradition ou de la légende. Par l'offrande d'un emplacement, de biens-fonds ou de droits, un bienfaiteur suscite la création d'une communauté. En gage de reconnaissance, sa mémoire est célébrée et parfois ses armes sont intégrées à celles de l'Ordre, comme chez les Cisterciens.

Au XIII^e siècle, de petits dynastes locaux ont favorisé l'émergence d'une première vague de fondations monastiques en ville de Fribourg, encouragée par les Kibourg dans l'optique du développement de la cité. Pourtant la fondation en l'Auge de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem demeure obscure. Le premier historien en date de cet établissement, Meinrad Meyer, a beau affirmer que «les plus anciens documents de la Commanderie signalent Rodolphe de Hackenberg comme le fondateur de cette église», il ne peut en fournir la preuve¹. Auteur d'une récente synthèse sur le sujet, Patrick Braun, constatant l'absence de tout acte de fondation, ne peut que s'en remettre à un document du début du XVI^e siècle qui, lui, mentionnerait deux fondateurs: les chevaliers Rodolphe de Hattenberg et Dietrich d'Englisberg².

Si l'on reprend les auteurs du XVI^e siècle justement, on lit autant chez François Rudella³ que chez François Guillimann⁴ qu'il n'y eut qu'un seul fondateur: Hackenberg. Comment diable un d'Englisberg s'est-il imposé comme fondateur supplémentaire?

La source de Rudella et de Guillimann pourrait bien être le rôle de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste, daté 1511 et enregistrant les réceptions de confrères et de consœurs à partir de 1481⁵. Le premier nom cité, comme s'il avait été reçu dès cette année-là, est celui de Rodolphe de Hackenberg, dont la famille était pourtant éteinte depuis le milieu du XIV^e siècle. Son nom est suivi d'une note contemporaine d'une autre main: «stifter dis gocz huß» (fondateur de cette maison). Tête de liste et seul à ne pas être contemporain du rôle, le nom Hattenberg fut-il puisé dans des répertoires plus anciens? Le premier peut-être, puisque la confrérie pourrait avoir été fondée en même temps que la commanderie elle-même⁶.

Dans ce rôle de 1511, le deuxième nom masculin, après Rodolphe, est celui de «Dietrich von Engelsperg Ritter», suivi du prénom de sa première épouse «Magdalena», puis de la seconde «Elisabeth». Aucune allusion en revanche à un quelconque titre de fondateur⁷. Ce chevalier en réalité était le fameux Dietrich I d'Englisberg, reçu dans la confrérie vers 1481 sans doute, père du futur commandeur Pierre, dont la mère fut Madeleine de Praroman. La seconde épouse, marâtre du commandeur, était Isabelle de Vallaise, épouse en premières noces du comte François III de Gruyère. Une lecture inexacte du rôle de 1511 expliquerait-elle l'invention d'une paire de fondateurs?

Demeure la question épineuse du monument funéraire. Une première construction, atteignant près de 3,5 m de hauteur, se serait trouvée vers le milieu du mur extérieur sud de la nef, avant d'être condamnée par le percement d'ouvertures à l'époque gothique tardif. On aurait alors reconstruit le monument contre le mur extérieur nord, à proximité de la porte latérale⁸. L'inventaire de la commanderie, approuvé en 1693 par le receveur général von Roll, contient plusieurs allusions à ce mémorial⁹. Après 1675 et peu avant 1684, en prévision de la venue de Jean IV Duding, nouveau régisseur, on remplaça l'avent protégé «le spulcre rehaussé du seigneur de hackenberg fondateur de l'Eglise Saint Jean». Des mentions un peu plus tardives (début des années 1690) apportent quelques précisions supplémentaires: l'appentis protégeait une peinture représentant le Christ au Jardin des Oliviers, tenant lieu de retable au tombeau millésimé 1224 des deux fondateurs, Hackenberg et Englisberg¹⁰.

Trois points peuvent être relevés: désormais un deuxième fondateur est désigné, l'entretien du monument est à la charge du commandeur, mais l'objet, en dépit des derniers travaux, est toujours en ruine, car ceux qui ont précédé Jean IV Duding ont dû être longtemps négligés. Voulant égaler ses dignes prédécesseurs des XIII^e et XVI^e siècles, le nouveau commandeur Duding (dès 1686) se considéra comme le troisième bâtisseur de la maison. Il acheva sans doute la restauration du monument des fondateurs, auquel à dessein probablement il inclut un d'Englisberg, honorant d'autant la mémoire de son plus illustre précurseur, Pierre d'Englisberg, dont il finit par rénover le tombeau en 1698-1699¹¹.

Une fois la succession des commandeurs fribourgeois interrompue et le retour aux affaires d'«étrangers» peu concernés, l'attention portée

aux fondateurs s'estompa. La suppression de la commanderie et ses changements d'affectation les privèrent de toute actualité. Mais en définitive, c'est l'histoire et l'«archéologie» qui leur redonnèrent une signification au début du XX^e siècle, grâce aux études sur la commanderie et à la restauration de l'église.

Déjà on ne voyait plus trace du Jardin des Oliviers, le sarcophage apparemment trafiqué à plusieurs reprises fut supprimé et quelques fragments de dalles peu lisibles furent intégrés à la base du mur septentrional. Ultime trophée, deux crânes retrouvés en 1951 dans ce secteur sensible trouvèrent refuge dans l'église, au fond d'une cavité fermée d'une petite plaque, affirmant la qualité de fondateurs de ces deux rescapés. Ainsi avait-on pu sauvegarder la légende, a minima.

Et pourtant combien de questions véritables restent-elles en suspens. Rodolphe de Hattenberg a-t-il été un authentique fondateur? Aurait-il créé la commanderie en l'Auge et serait-il décédé aux Planches? Pourquoi le tombeau fut-il placé à l'extérieur et non pas à l'intérieur, à une place d'honneur? Enfin, pourquoi le lien traditionnel entre culte des morts et dévotion au Christ agonisant au Jardin des Oliviers, si fréquent sur les cimetières, fut-il jugé indispensable comme thème spécifique du monument des fondateurs?

1 MEYER 1845, 44.

2 BRAUN 2006, 201.

3 ZEHNDER-JÖRG (cf. p. 14, n. 10), II, 13.

4 François GUILLIMANN, De rebus Helvetiorum, sive Antiquitatum libri V, Friburgi Aventicorum 1598, 369.

5 AEF, Cure de Saint-Jean n° 1.

6 MEYER 1845, 47.

7 Voir la mise au point de JOHO 1967, 198.

8 HEINZELMANN 2012, 110-111, 116-117, 119.

9 AEF, C 471.6; cf. l'article d'Aloys LAUPER, ci-dessus, p. 66, n. 10.

10 En 1882 on observa que ce simple sarcophage de tuf était pourvu d'un couvercle de molasse daté 1440 en chiffres arabes modernes! Cf. Johann Rudolf RAHN, Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. V. Canton Freiburg, in: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde 4 (1880-1883), 421.

11 Cf. l'article d'Aloys LAUPER, ci-dessus, p. 71, n. 38.



Fig. 172-173 Atelier Kirsch & Fleckner, Vitraux aux armes des soi-disant fondateurs de la commanderie, Rodolphe von Hackenberg (de Hattenberg: «de gueules à deux cornes de chamois d'argent mouvant d'une montagne de trois coupeaux de sinople») et Dietrich von Engelsperg (d'Englisberg: «coupé d'or au lion d'azur naissant du trait du coupé, et de gueules plein»), 1906 (fenêtre sud du ciborium de l'église Saint-Jean).

